



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

Les royaumes wolof dans l'espace sénégalais, XIII^e-XVIII^e siècles / Jean Boulègue
éd. Karthala, 2013
cote : 59.194

Connu pour ses remarquables travaux sur l'histoire de l'Afrique soudanaise occidentale, le regretté Jean Boulègue (1937-2011), qui enseigna aux universités de Ndjamena puis de Dakar avant de terminer sa carrière comme professeur à la Sorbonne, nous a laissé cette étude posthume sur les royaumes wolof.

Boulègue a situé au milieu du XIII^e siècle le point de départ de sa relation historique. Il consacre son premier chapitre à la genèse du Grand Jolof, tentative pour réaliser l'unité politique des peuples sénégalais sous l'égide de la dynastie des Ndjaay (Guèye). Mais sur cette période des origines, les informations, reposant sur des traditions orales pourtant collectées avec minutie, restent rares et incertaines.

Au XV^e siècle, l'apparition des Portugais aux rives de la Petite Côte et dans les estuaires allait créer une nouvelle donne pour les sociétés wolof. Nous entrons dans l'âge du commerce atlantique et de nouveaux axes vont se substituer au commerce transsaharien. Des réseaux mercantiles portugais et surtout capverdiens vont se mettre en place : les petits États vassaux périphériques du Grand Jolof (notamment les chefferies Sérère et Malinké) allaient se rendre indépendants, tandis que l'empire Jolof lui-même allait se trouver scindé en quatre royaumes : Wolof, Kayor, Waalo et Baol qui subsistèrent jusqu'à la colonisation française (diverses cartes dont celle de la p. 162 rendent de grands services au lecteur).

Le rôle actif des *Lançados*, venus du Cap Vert, notamment dans le commerce des esclaves et des chevaux, est évoqué pp. 141-142. Ces métis avaient implanté en divers lieux de la Petite Côte et notamment à Rufisque et Portudal, des communautés vivantes et des centres commerciaux prospères. Les Juifs étaient en bonne place parmi ces Luso-Africains : ils pratiquaient librement leur culte et l'auteur nous rappelle (p. 220) qu'une synagogue fonctionnait à Rufisque en 1629 (nous ajouterons et même en 1641). Des marchandes wolofs établies aux abords de Saint-Louis assuraient les transactions entre la ville et le *brak* du Waalo. Elles trafiquaient pour leur propre compte et tiraient également profit du commerce de leurs charmes avec les Blancs. À Rufisque, certaines *signares* enrichies dans les affaires, jouaient le rôle de représentantes du Damel auprès des Européens. Le portrait d'une d'elles, nommée Catalina ou Catarina, est bien tracé p 246.

On lira avec intérêt les pages consacrées au progrès de l'islamisation des masses paysannes à partir des centres maraboutiques de Pir et de Ndogal. Ce processus aboutira à la



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

première révolution islamique, celle de 1673. Celle-ci est caractérisée par un soulèvement populaire orchestré par le prédicateur mauritanien Nasir al-Din. Les rois animistes du Jolof et du Kayoor seront destitués. Ce mouvement, qui embrasera toute la Sénégambie, restera connu sous le nom de guerre de *toubenan*, ou guerre de la Repentance (*Tawba*) au cours de laquelle les rois prendront leur revanche et les marabouts seront finalement vaincus. Certains d'entre eux, capturés, seront même vendus comme esclaves à Gorée à Rufisque et ailleurs. La propagation de l'islam n'en poursuivra pas moins lentement mais inexorablement son chemin.

En 1677 les Français, aux ordres de l'amiral Jean II d'Estrées, s'emparèrent de Gorée, ce qui balise le début de l'hégémonie maritime et commerciale française sur cette côte. À la surprise de ses dirigeants, la compagnie française se trouva en présence de royaumes structurés et centralisés, dont les souverains n'entendaient pas se laisser dicter les conditions des échanges commerciaux : ceci fut particulièrement net sous le règne du Damel Lat Sukaabe (1695-1720) qui, ayant réuni sous son autorité le Baol et le Kayor parvint à construire un État fort, militarisé, tirant d'importants revenus des coutumes, de la traite et de la fiscalité. Il n'hésita pas à capturer le directeur français André Brue avant de le relâcher contre rançon.

L'étude se termine sur la description de la seconde révolution islamique de Sénégambie, qui se situe à la fin du dix-huitième siècle. Elle suit de peu la sécession des Lebu du Cap Vert, qui se rendent indépendants du Kayoor et dotent leur petit territoire d'un régime islamique assez démocratique. Le mouvement révolutionnaire procéda du Fuuta Toro où les Toucouleurs avaient renversé la dynastie peuhle des Deniankobé. La révolution conduite par l'Almaami Abdul Qadir se propagera au Kayoor et dans les États périphériques, consacrant l'islamisation de vastes contrées de la Sénégambie où ne subsisteront plus que quelques régions animistes ou chrétiennes, notamment en Casamance et sur la Petite Côte.

On serait tenté de reprocher à l'auteur une graphie par trop savante des noms propres et de regretter l'absence d'un index qui serait très utile dans un ouvrage d'une telle densité. Il reste que Jean Boulègue, qui a su tirer parti des archives aussi bien que des travaux les plus récents, (les ouvrages de Teixeira Da Mota ne sont pas négligés) nous a laissé un panorama historique indispensable à tous ceux qu'intéresse l'histoire des sociétés Wolof, de la Sénégambie et même plus largement de l'Afrique subsaharienne en général.

Jean Martin